

LITTÉRATURE „L'Intime Festival“ ouvre son 5^e chapitre



Corinne Le Brun

Il est l'une des figures les plus attachantes et populaires du cinéma francophone. Passionné, fort d'une curiosité insatiable, il a pour la littérature une adoration déclarée. La grande affaire de sa vie, c'est aussi la lecture! Benoît Poelvoorde, directeur artistique de „L'Intime Festival“, persiste et ouvre „son“ rendez-vous de l'été au Théâtre de Namur.

Une cinquième édition „un peu moins tragique“ promet-il. Depuis son premier chapitre, le festival reste sur la ligne d'un divertissement de haute qualité qu'incarnent des auteurs et des comédiens de talent.

La littérature se donne ici comme un spectacle vivant où les échanges innervent les mots et portent le texte à voix haute. Pen-

dant trois jours, le comédien namurois retrouvera ses „amis“ les écrivains, les comédiens, les conteurs, les photographes, les plasticiens. Il les connaît par leurs œuvres. Il sera heureux de les rencontrer, certains pour la première fois.

On ne devrait pas le voir sur scène, il sera peut-être dans la salle, sans doute dans les coulisses, impatient d'entendre ces instantanés de littérature orale, des bijoux artistiques qu'il a initiés près de chez lui.

Au cœur de la programmation, les très prisées „Grandes lectures“ données par des comédiens de talent: on entendra l'actrice française Mélanie Doutey lire des morceaux choisis du livre „Le chœur des femmes“ avec son auteur Martin Winckler, Jean-François Balmer lira des passages de „Mon chien stupide“ de John Fante, „Le cœur sauvage“ de Robin MacArthur sera lu par Céline

Sallette. Dans „A fendre le cœur le plus dur“, Jérôme Ferrari et Oliver Rohe questionnent la violence du conflit italo-turc de 1911 à partir des images du reporter Gaston Chéreau.

Ce samedi, les deux auteurs en liront des fragments et débattront avec le public. Il sera encore question de violence avec Simon Johannin (voir encadré) et son premier roman choc „L'été des charognes“, dont quelques pages seront interprétées par un comédien et partagées avec les spectateurs. Le jeune écrivain français (24 ans) avait écrit et présenté „L'été des charognes“ comme projet de fin d'étude dans l'atelier „Espace urbain“ à La Cambre à Bruxelles. Ses trois années de déracinement dans la capitale belge ont inspiré „son regard en arrière, dans sa préadolescence rurale“.

Comme chaque été, „L'Intime Festival“, à la croisée des mondes de la littérature, du cinéma et du théâtre, offre à un public nombreux lectures, rencontres mais aussi projections, concerts, expositions qui s'entremêlent. On a le sentiment d'être dans l'intimité des mots. L'atmosphère est à la sensation. L'humeur est fraternelle.

Info

L'Intime Festival, au Théâtre Royal de Namur, du 25 au 27 août

www.intime-festival.be

Une question de violence

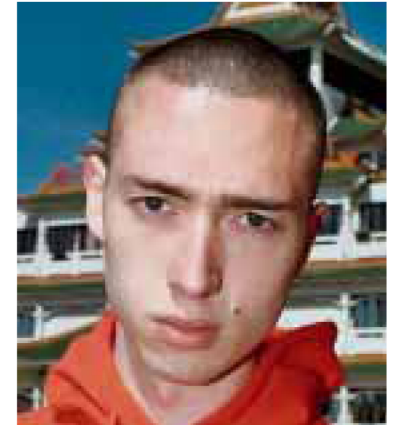
Nous nous sommes entretenus avec un des plus jeunes participants du festival, Simon Johannin, auteur de „L'été des charognes“ (Ed. Allia).

Avez-vous vécu la violence rurale que vous décrivez dans votre roman?

Ce n'est pas un roman autobiographique. Je partage certaines données de la vie à la campagne avec le narrateur. J'ai voulu raconter une violence, honnête sans hypocrisie, directe et frontale. Cette rudesse âpre a été un catalyseur pour relier à la fois le rapport que l'enfant entretient avec la violence des adultes, comment il fait pour s'en sortir et la vie au milieu des animaux. Tout cela se mélange dans une fiction. C'est un mensonge.

La littérature a-t-elle été une ouverture sur le monde pour vous?

J'ai grandi dans la forêt, sans GSM, télévision ni Internet, éloigné de tout. Enfant, je lisais des BD, des romans, des récits historiques. Il y avait aussi beaucoup de passages chez moi: des artistes, des danseurs, des reporters qui couvraient la résistance afghane. Ces rencontres sont une autre manière de s'ouvrir au monde que de regarder la télé. En janvier, je ferai une session de lecture et de débat dans une classe du se-



Simon Johannin

condaire à Namur. J'ai plutôt une vision globale de la narration qui mélange les jeux vidéo, le cinéma et le livre. Je pense que lire tôt dans la vie permet d'avoir une lecture créatrice au-delà des outils technologiques que les jeunes manient très bien. Le lecteur peut faire venir des images de l'intérieur.

Benoît Poelvoorde vous invite à Namur. Vous le connaissez personnellement?

Je le rencontrerai pour la première fois à „L'Intime Festival“. J'ai suivi de près son parcours de comédien depuis „C'est arrivé près de chez vous“ que j'ai découvert à l'âge de seize ans. Je serai très content de pouvoir échanger avec lui. C. Le B.